

La Coupo Santo ryhtme la journée, en voici une traduction :

Coupo Santo

1er couplet

Prouvençau, veici la coupo

Que nous vèn di Catalan.

Aderèng beguen en troupo

Lou vin pur de nostre plant.

Refrain

Coupo Santo, E Versanto

Vuejo à plen bord,

Vuejo abord lis estrambord

E l'enavans di fort !

2e couplet

D'un vièi pople fièr et libre

Sian bessai la finicioun ;

E, se toumbon li Felibre,

Toumbara nosto Nacioun.

3e couplet

D'uno raço que regreio

Sian bessai li proumié gréu ;

Sian bessai de la Patrio

Li cepoun emai li priéu.

4e couplet

Vuejo-nous lis esperanço

E li raive dou jouvent,

Dou passat la remembranço

E la fe dins l'an que vèn.

5e couplet

Vuejo-nous la couneissènço

Dou Vrai emai dou Bèu,

E lis àuti jouissènço

Que se trufon dou toumbèu.

Coupe Sainte

1er couplet

Provençaux, voici la coupe

Qui nous vient des Catalans.

Tour à tour buvons ensemble

Le vin pur de notre cru.

Refrain

Coupe sainte, et débordante

verse à pleins bords,

Verse à flots les enthousiasmes

Et l'énergie des forts !

2e couplet

D'un ancien peuple fier et libre

Nous sommes peut-être la fin ;

Et, si les félibres tombent,

Tombera notre nation.

3e couplet

D'une race qui regerme

Peut-être sommes-nous les premiers jets ;

De la patrie, peut-être, nous sommes

Les piliers et les chefs.

4e couplet

Verse-nous les espérances

Et les rêves de la jeunesse,

Le souvenir du passe

Et la foi dans l'an qui vient.

5e couplet

Verse-nous la connaissance

Du Vrai comme du Beau,

Et les hautes jouissances

Qui se rient de la tombe.

6e couplet

Vuejo-nous la Pouesio
Pèr canta tout ço que viéu,
Car es elo l'ambrosio
Que tremudo l'ome en Diéu.

7e couplet (maestoso)

Pèr la glori dou terraire
Vautre enfin que sias cousènt,
Catalan, de liuen, o fraire,
Coununien toutis ensèn !

6e couplet

Verse-nous la Poésie
Pour chanter tout ce qui vit,
Car c'est elle l'ambrosie
Qui transforme l'homme en Dieu.

7e couplet (debout)

Pour la gloire du pays
Vous enfin qui êtes consentants nos alliés,
Catalan, de loin, o frères,
Tous ensemble communions !



Durant la messe, notons la présence d'un pasteur protestant puisque Fonfonne Guillierme était issue d'une famille protestante.

- La Roussataïo de la manade Fourmaud d’Aimargues à la Tour Carbonnière.

Le lundi 7 mars 2011, lendemain de la journée hommage à Fonfonne Guillierme, Frédéric Fourmaud Capitaine de la Confrérie des Gardians, entouré de ses amis gardians ou amateurs entreprend une roussataïo depuis Aimargues, en passant par le Cailar, les prés de Saint Laurent d’Aigouze, la Tour Carbonnière et enfin le mas de la Carbonnière tout proche où se trouve la manade Fourmaud.

Rendez-vous des gardians pour le petit déjeuner non loin de la place Fonfonne Guillierme.

Des cavaliers de tous les âges avec une future petite Fonfonne partent pour cette transhumance avec ses parents.



Les juments et leurs poulains sont récupérés dans le plus grand calme dans un prés en périphérie des lotissements.





Traversée du paysage urbain avant de rejoindre le chemin de transhumance.





Mas de la manade Fourmaud



ARENES DE **St-Laurent d'Aigouze**

VENREDI AOUT 1989 **25**

22 H 15

SOUVENIR GILBERT FOURMAUD

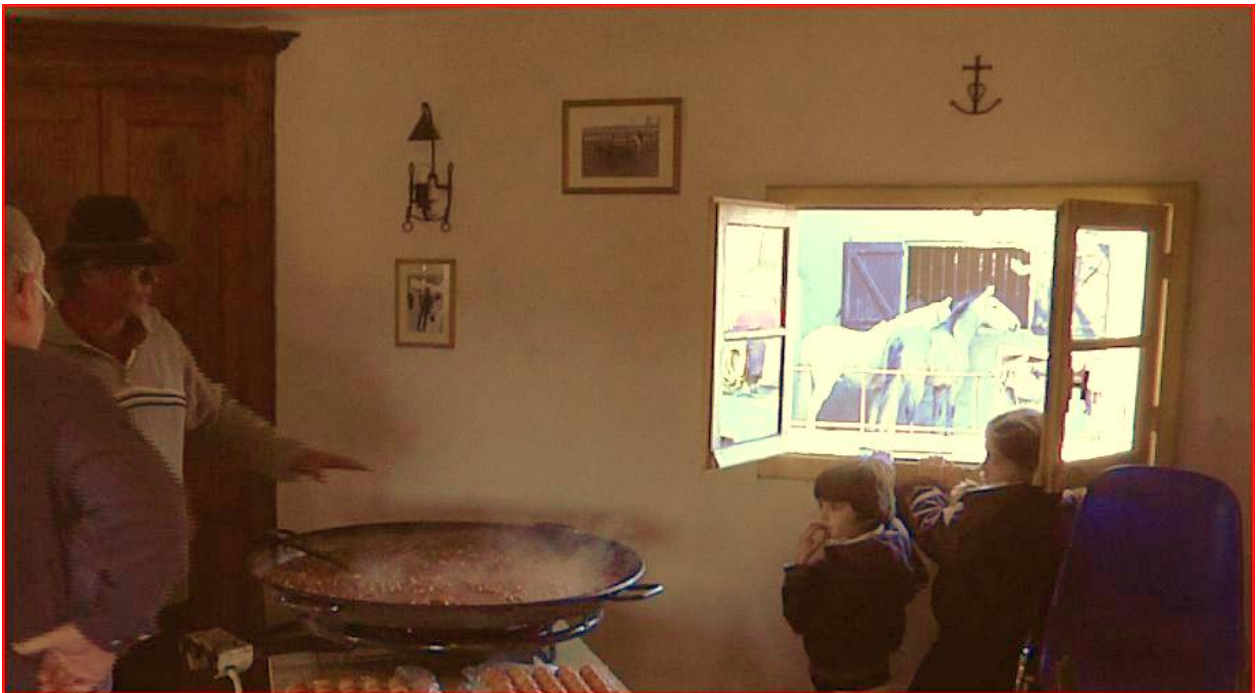
SOIREE DE TRADITIONS — PRESENTATION DE LA MANADE
 MARQUAGE D'UN POULAIN
 JEUX CAMARQUAIS (PARTICIPATION NACIOUN GARDIANO)
 VACHES EMBOULEES POUR LA JEUNESSE

CONCOURS DE FERRADES EN PISTE

M. FABRE GARDIAN, MANADE JALABERT
 P. ALARCON GARDIAN, MANADE LAURENT
 W. JULIAN ELEVEUR DE TAUREAUX CAMARQUAIS
 F. FOURMAUD ELEVEUR DE CHEVAUX CAMARQUAIS

ENTREE 40 F. C'EST UNE ORGANISATION EN UN TAUREAU "SOU DANDOU" ET UN CHEVAL "SOU LAURENT"





Les œufs de Galline le cuisinier gardian sont préparés à l'abri du vent.

II / Pratiques taurines dans les cinq communes.

Ancien plan, plan ou arènes.

Tous les villages que nous avons étudié ont tous eu des plans anciens constitués de charrettes et de demi-muids.

Ils étaient pourvus de petites barrières constituant un espace de repli, ce que l'on appelle aujourd'hui la contre piste dans les arènes.

Les plus fortunés ou les propriétaires terriens en possession de belles charrettes ou de calèches les ont utilisées pour s'installer confortablement en rajoutant parfois des chaises ou des fauteuils.

Ainsi s'est développé autour de la piste du plan un petit espace où les privilèges sont accordés aux amis et aux membres de la famille.

De même, du haut des balcons et des maisons qui surplombent cet espace chacun se presse et prévoit des chaises pour ses proches, c'est l'occasion de repas et de moment de partage.

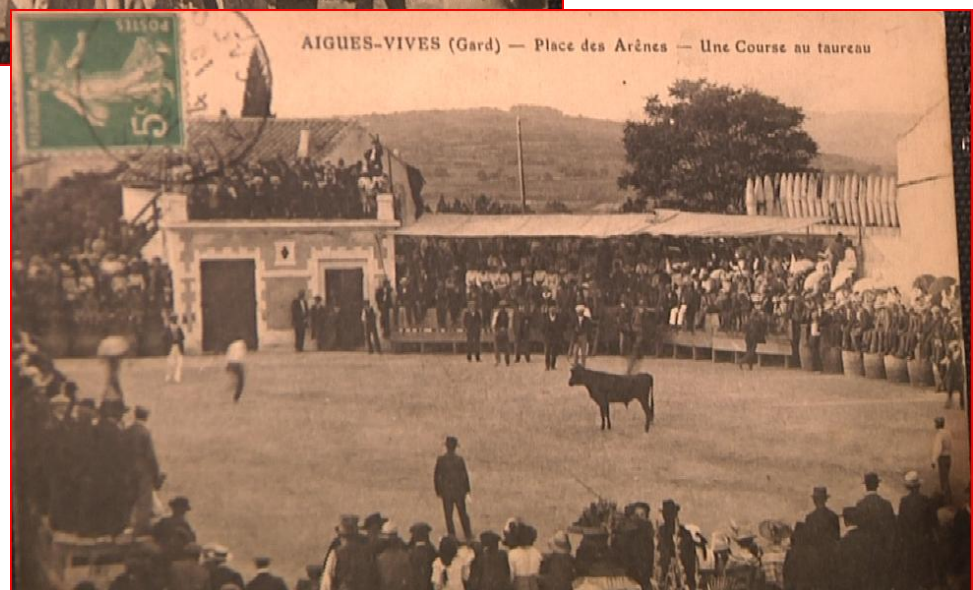
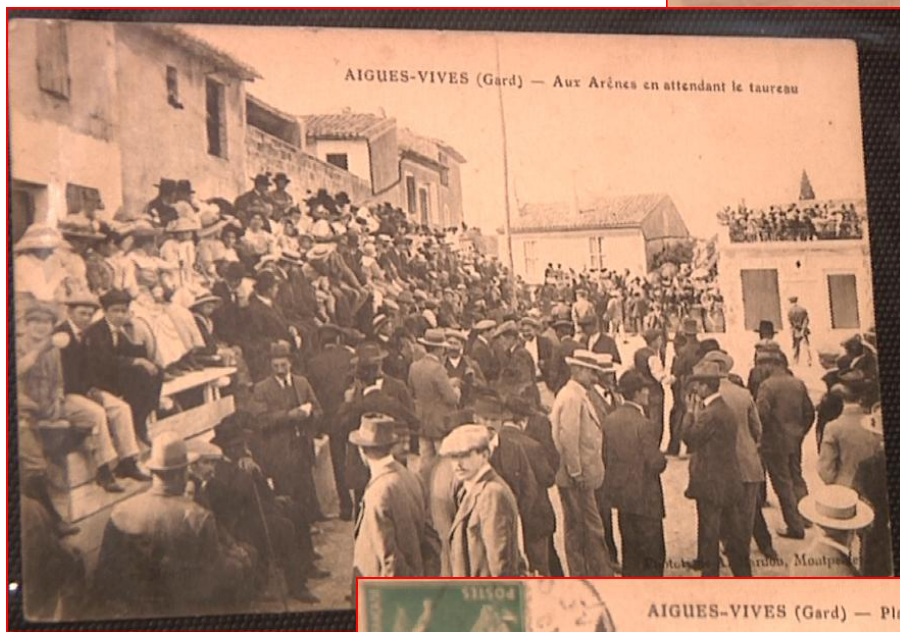
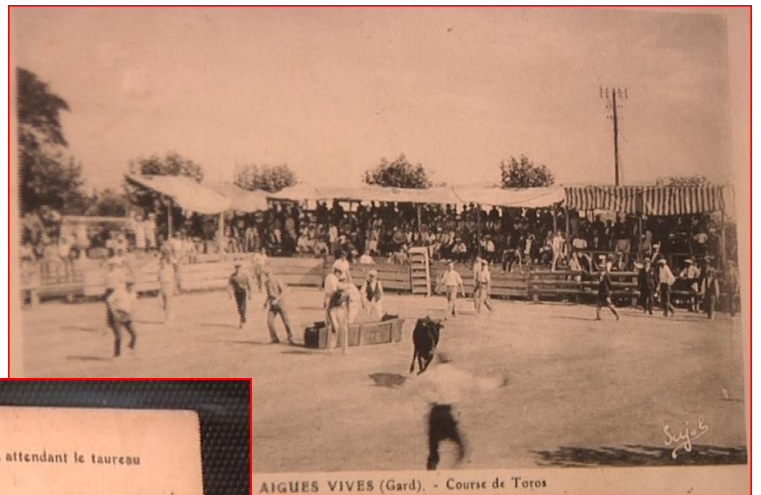
Dans les premiers temps de cette pratique, celle-ci se déroulait dans la cour de grand mas ou château et les propriétaires terriens nobles ou non, pouvaient inviter les jours fériés leurs amis, leurs familles ou leurs employés agricoles.

Les premières courses étaient rétribuées au saquet, deux personnes faisaient le tour des charrettes pour obtenir quelques pièces pour le manadier et son bayle.

À **Saint Laurent d'Aigouze**, les arènes sont accolées à l'église et entourées par les maisons.



Aigues-Vives avait un plan ancien, la gare désaffectée servait de Toril, et des petits théâtres en feront le tour. En octobre 1931, le président Gaston Doumergue inaugure ce plan qui porte son nom (voir vidéo dans le documentaire).



En 1962, seront construites les arènes actuelles de Saint Laurent d'Aigouze.



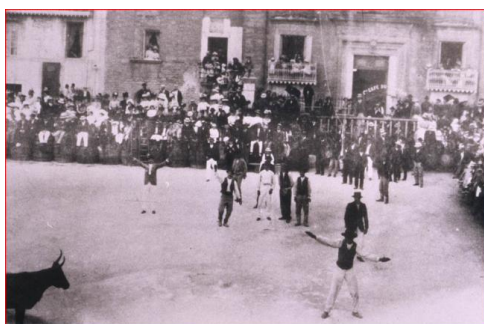
Aubais, est le dernier plan où se pratique des courses en cornes nues. Il se situe dans la cour d'honneur du Château (Charles de Baschi, Marquis d'Aubais, 1686-1777).



Il y a peu, Aubais n'avait encore que des petits théâtres ou gradins démontables, certaines parties subsistent comme « le paquebot » une plateforme plate sans public sur laquelle le taureau peut sauter.

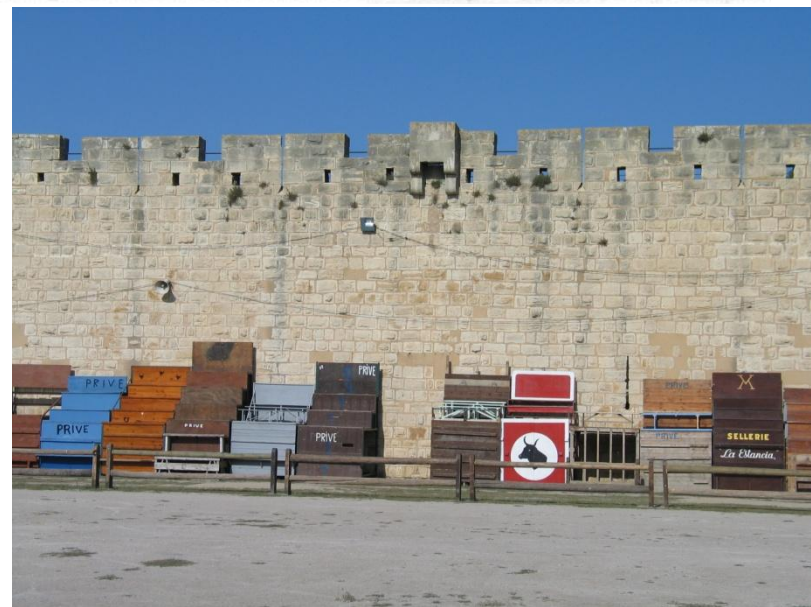


Les théâtres anciens appartenait aux villageois, mais la mairie les a rachetés, pour pouvoir les enlever afin de respecter une certaine « esthétique » selon les témoignages et une meilleure sécurité (à droite photo de l'ancien toril chez M. Teyssier).



Aigues-Mortes, les anciens théâtres appartiennent à la population, ils sont rénovés ou remplacés, certains sont plus anciens et sont en partis accolés aux remparts d'Aigues-Mortes.

Les courses sont des courses avec des taureaux emboulés (cornes protégées).



Octobre 2010





L'attente du taureau sur les théâtres.

Congénies a perdu aujourd'hui son plan, mais a longtemps possédé des petits théâtres et en emprunté même à Aubais, puis a eu des arènes démontable (présentant un cout financier important) et il était devenu difficile de conserver un espace ensablé au cœur du village, lorsque la population du village se renouvelle et que l'attachement aux traditions est moins vivace.



Fresque d'André Clair.



Edit. E. Brémens, mercerie - Phototypie L. Truel -



Abivades, Bandides.

Au départ, il s'agissait d'une transhumance nécessaire pour maintenir un bon pâturage aux taureaux entre trois secteurs géographiques du Pays Vidourle Camargue et de toute la région en fonction des saisons.

Les taureaux entourés des cavaliers se déplaçaient ainsi d'un pré et d'un village à l'autre.

Aujourd'hui l'abrivade (ou abrivado) est un lâcher de taureaux dans les rues qui s'effectue depuis les prés du manadier ou depuis un char (camion de transport spécifique) dans lequel sont transportés les taureaux d'un manadier jusqu'aux arènes, plans ou vers un autre char.

Ainsi, selon un circuit convenu dans le village, après que la circulation soit arrêtée et les rues bloquées les taureaux rejoignent les arènes.

Dans les premiers temps les taureaux qui étaient amenés jusqu'aux arènes étaient ceux qui faisaient ensuite la course camarguaise.

Aujourd'hui, cela n'est plus le cas, il s'agit aussi de manades différentes.

La bandide est le chemin inverse depuis les arènes.

A Saint Laurent d'Aigouze et à Aigues-Mortes les abrivades partent depuis le près où est effectué le tri, ou du camion placé dans les prés pour le départ des taureaux ce fut le cas à Saint Laurent en 2010 (Contrairement aux autres années), pour que les conditions sanitaires soit respectées (éviter le mélange des taureaux) car d'autres manades sont proches.

Aigues-Vives fait partir les taureaux d'un char depuis le moulin restauré (parcelle de garrigue acheté par la ville pour pouvoir réaliser ses déjeuners aux prés) sur les collines du village, car il n'y a pas de manade sur la commune.

Aubais voit partir l'abrivade au pied du village en contrebas du château depuis les prés de la manade la Vidourlenque qui accueille le déjeuner aux prés mais ce sont les taureaux d'une autre manade qui effectue l'abrivade, car la manade la Vidourlenque se consacre principalement aux courses camarguaises.

Congénies voit le départ de l'abrivade s'effectuer depuis un char directement dans les rues du centre du village.

Photo de la fresque de foyer la salle de la fête réalisée par André Clair des Beaux Arts de Nîmes en 1937/1938, restauré par Jacques Vannson vers 1983.





Aigues-Mortes



Saint Laurent d'Aigouze



Aubais



Saint Laurent d'Aigouze



Les déjeuners aux prés :

Saint Laurent d'Aigouze

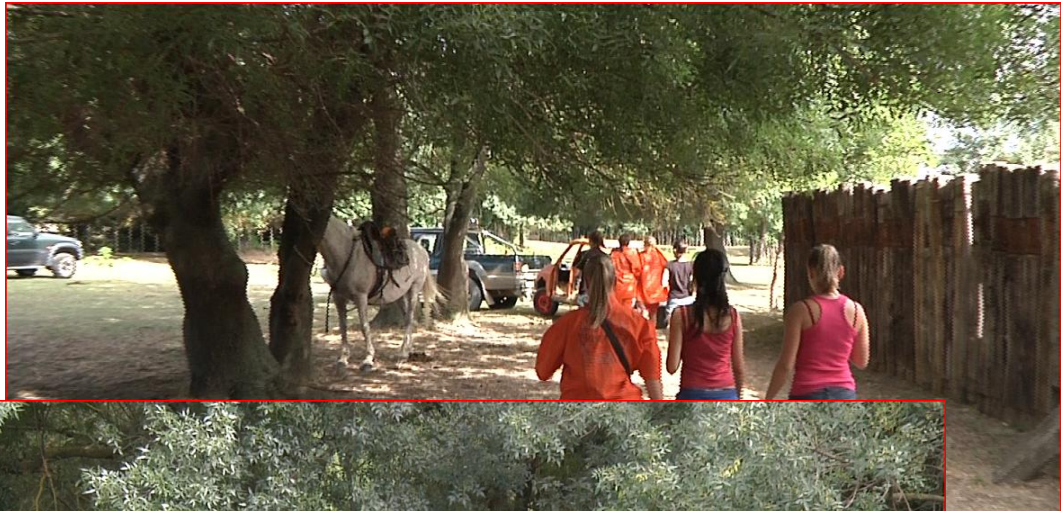


Aigues-Vives





Aubais



Aigues –Mortes



Et la gase d'Aigues-Mortes





Congénies



Une définition de la bouvine et de la fé di Biòu par quelques personnes ressources

La bouvine	La fé di Biòu
<p>« C'est une multitude de sensations, il faut aimer d'abord la nature, aimer les bêtes et puis être passionné par notre culture, la tauromachie de la course camarguaise pour ne parler que de la Camargue, cela fait partie intégrante de notre vie c'est indissoluble, les enfants d'Aigues-Mortes, ils savent nager avant de savoir marcher, nous ici on s'amuse aux taureaux avant d'aller au football ou à la pétanque, parce que la tauromachie c'est une culture pour notre région. »</p>	<p>on ne se l'imagine pas, parce que nous quand on voit la fé di Biòu, ce qu'on dit la foi du taureau, on se dit mais ce n'est pas possible que tout s'arrête comme ça. La fé di Biòu, c'est ça c'est la foi du taureau on se lasse pas.</p> <p>je sais pas j'ai tout le temps besoin de me rappeler des taureaux</p> <p>on se lève on parle de taureau, à midi on parle de taureau, le soir on va se coucher on parle de taureau</p>
<p>Mes grands -parents étaient déjà dans la bouvine, et mes parents c'est pareil ils ont été dans la bouvine, et depuis que je suis tout petit, quand les taureaux venaient à Congénies en fête, je ne risquais pas de partir, tant que le char était là pour nous c'était quelque chose, les taureaux c'est né comme ça.</p> <p>La bouvine aujourd'hui, c'est une culture une tradition, une transmission qui nous vient de nos aïeux et qui a perduré dans le temps en essayant de s'adapter je dirais à l'évolution du monde et de la Région puisque la région a énormément évolué. Mais elle résiste bien elle est encore fortement ancrée dans notre territoire.</p>	<p>Mais quand je vous dis c'est un plaisir, c'est l'amour de la bête il faut vraiment avoir ça dans le sang, vous savez combien de fois j'ai pensé de tout arrêter de tout vendre et tout machin, et tous les matins quand je me lève, si j'entends pas une cloche, si je vois pas mes bêtes, ou si je vais pas voir mes bêtes, je suis malheureux.</p> <p>C'est dommage parce qu'on a une tradition dans nos pays on a une belle tradition, on a le soleil, on a les taureaux noirs, on a quelque chose de beau et cela va se perdre.</p> <p>on suivait les bêtes, on allait de mas en mas et donc moi, j'étais le petit sauvage qui voyait personne parce qu'on habitait au fin fond de la Camargue dans des masets perdus</p>
<p>qu'on a des traditions à respecter, on a des lâchers de taureaux dans les rues et bien il faut prendre cette responsabilité là et se dire si on se fait mal et bien c'est tant pis pour nous mais c'est nos traditions et il ne faut pas qu'on nous les enlève.</p>	<p>J'ai toujours vécu dans le taureau.....même loin pour le travail, je venais, je faisais les férias de Nîmes.</p>
<p>Parce que je pense qu'on ne vit pas du taureau mais c'est une tradition et il faut la respecter et respectons la et il faut aussi la faire connaître.</p>	<p>fallait qu'on y aille, fallait qu'on aille voir des taureaux, fallait aller voir les bêtes systématique.</p>
<p>La bouvine c'est un mot qui rassemble tout ce qui est côté tradition camarguaise c'est-à-dire les taureaux, le travail de la manade, le travail des courses, toutes les traditions en définitive, c'est-à-dire tout ce qui concerne la bouvine c'est les traditions que nous continuons à maintenir en faisant les abrivades, les courses de taureaux, tout ce côté, aujourd'hui on essaye de le maintenir.</p>	<p>Je suis née ici à Saint Laurent d'Aigouze au milieu des biòus.</p> <p>j'aimais tout ce qui était de chevaucher au milieu des taureaux, la vie et puis j'étais dans des endroits où on avait notre troupeau qui étaient des endroits merveilleux comme la pinède, brave vert, les marais des Saintes, tout puis la vie l'abrivade, les courses de taureaux qu'il fallait trier.</p>
	<p>Ce qu'on dit c'est la fé di biòu, c'est-à-dire la foi du taureau, il est vrai que je dirais c'est une tradition, si en Camargue on n'a pas un taureau si on avait plus un taureau cela ne serait plus la Camargue.</p>

III / Les outils de la transmission de la Bouvine.

Les manades

Ce sont les manades qui sont un des premiers outils de la transmission de la fé di *Biòu* par le lien qu'elle tisse avec les populations des villages.

- **Attachement du village à son manadier, à sa manade.**

Nous pourrions presque qualifier « *d'allégeance* » de profond respect de l'ensemble de la grande majorité de la population des villages à « leurs manadiers », qui ont acquis ce titre après des années de relations privilégiées sur plusieurs générations de pères en fils et en petits fils.

Et de part les territoires concernés (emplacement, nombre d'hectares), le nombre de bêtes et l'origine prestigieuse des taureaux et leurs capacités à représenter ou incarner les valeurs camarguaises comme la manade Aubanel ou la manade Fonfonne Guillierme.

Les terres de la manade sont appelés les « Pays » et ramènent à une vision d'un autre temps qui se rapprocherait des terres des seigneurs Marquis, Duc etc.

Le pays ou terres des manades amène un respect dans l'écosystème régional, ce territoire et sa grandeur sont indissociables de la pratique même de la culture de la Bouvine.

Cet attachement à une manade et à un manadier se transmettait et se transmet par famille avec un investissement de tous les instants en tant **qu'amateur** (personne rendant des services au manadier selon ses compétences pour aider le manadier tout au long de l'année et en cas de difficulté).

Le discours employé par les personnes ressources envers ses manadiers est assez parlant :

*Et puis ...mon père était un ami de Fernand Granon, et j'ai eu l'honneur et le privilège de **connaître** Fernand Granon, Fernand Granon c'était un **colosse physiquement** et un **colosse mentalement** c'était le **Roi de la Camargue** à l'époque. »*

*« Et bien je suis venu d'abord venu à la tauromachie quand j'étais gamin à la course camarguaise parce que mon père était un amateur et puis était un ami de Fernand –Granon, alors ici, il y a 95 % de photos qui sont de la devise rouge et verte de la manade Granon-Combet-Lafont, parce que je suis **un supporter de la manade Lafont**. J'aime tous les taureaux, je vais voir toutes les courses de taureaux le plus possible mais en fin mon cœur penche pour les taureaux de la devise rouge et verte.*

J'ai passé d'ailleurs 54 ans de ma vie à la manade Lafont en tant qu'amateur quoi, comme on dit les amateurs, les amis, les proches ceux qui se retrouvent quand il faut changer la manade, quand il faut la vacciner, quand il y a des soins, quand il faut ... On n'est pas que des mangeurs de saucisses et des buveurs de Ricard, quand il faut arranger les barrages et voilà. »

« Mais oui, j'ai fait ça pendant 54 ans, quand on recevait un coup de téléphone à 7h du matin, on était là-bas et souvent on finissait le soir à huit heures et encore les chars de Blatière, les chars de Fonfonne entre eux les manadiers s'entraident parfois pour changer la manade, il faut faire ça en cinq six heures, on est partis, être obligés de tirer le char avec des tracteurs, parce qu'il avance plus tellement il y a de l'eau, on fait ça puis y a des jours où c'est plus cool, le jour où, il n'y a qu'une course à trier c'est sur qu'on trie la course et puis on mange un bout de saucisson, mais en fait il y a assez de boulot.

Le petit noyau, c'est toujours un petit noyau d'amateurs dans les élevages, d'amateurs, bien sur, ben c'est toujours pareil, moi j'étais artisan, alors il y avait des maçons, il y avait un docteur, il y avait aussi quelques ouvriers, mais les ouvriers ils pointent, tandis que l'artisan quand le gardian où Lafont m'appelait, il fallait faire ça en catastrophe, on plante l'établi on y va. »

« Parce que Fernand Granon célèbre manadier, **propriétaire du sanglier** est d'Aigues-Vives, alors il y avait tout un tas de supporter, il avait tout un tas d'amis, il fallait voir les choses au 19^{ème} siècle c'était comme ça, tout le monde suivait plus Fernand Granon que, ça avait créé un mythe, puis je ne sais pas comment m'expliquer tout un entourage d'amis »

J'étais quand même le menuisier de Lafont, j'avais l'entretien de sa maison de la tour d'Anglas, de Sainte –Anne, j'étais le menuisier de la maison, entre **ma passion pour ses taureaux** et étant donné que j'étais le menuisier de la maison, je voyais Jean Lafont chaque semaine même plusieurs fois par semaine. On a plus de 60 ans d'amitié quoi, avec lui. »

« Je suis **un des rares qui tutoie** Jean Lafont, j'ai connu Jean Lafont, j'ai 78 ans, j'ai connu Jean Lafont quand j'avais 14 ans, voilà... »

J'écoutais ça, et le lundi, à l'école j'étais fier de faire bisquer les autres « hier, on m'a amené chez Fernand Granon et il a dit ci, il a dit ça, il a dit ça. »

Autre témoignage :

Le premier souvenir que j'ai c'était avec mon grand-père d'Aigues-Vives quand il m'emmenait aux Marquises à la manade Laurent, c'était dans un domaine, bon ben c'est exceptionnel.... et puis **une des plus grandes manades à l'époque qui existait.**

Il était amateur pour la manade et il avait une grosse amitié avec la manade Laurent et ils ont gardé ce contact et donc **ce contact nous la fait transmettre aussi à notre famille.**

Et côté papa c'était pareil avec la manade Blatière.

Et on avait d'un côté le papa les Blatiéristes qu'on dit et côté maman les Laurentistes.

Ce qui m'accroché vraiment c'est le parcours de mes grands-parents qui allaient voir un taureau on va dire un taureau jeune, qui était pas vedette et ils ont suivi le parcours de ce taureau et ce taureau est devenu vedette et pour eux c'était vraiment un moment de gloire et de prestige d'avoir, un taureau vedette ou d'un biou d'or.

Et là, je me suis dit que c'est complètement fabuleux d'avoir une amitié avec une manade dont le taureau d'un coup est vedette et de vraiment participer de profiter de ces grands moments là.

Et là je me suis dit on a la chance chez nous d'avoir en fait une culture qui existe qu'ici et qu'on ne peut avoir ses grands moments de joie devant des milliers de personnes en étant tout simplement l'amitié, bénévole voilà.

L'un des symboles moderne de cet attachement à une manade est facilement repérable est le fait de suspendre au rétroviseur intérieur de sa voiture la devise de cette manade, ou la marque à feu du manadier sous forme d'autocollants.

A ne pas confondre avec une forme d'affirmation d'un attachement plus général aux représentations et valeurs de la bouvine que l'on retrouve sous forme d'autocollants sur les voitures, ce sont l'extension sans le rituel des modèles choisis pour faire les pochoirs des empègues.

▪ **Relation économique un réseau social**

Des relations économiques se lient entre les villages et les manadiers, le manadier pouvant compter sur l'engagement annuel de ses taureaux lors des courses et des abrivades.

Un réseau relationnel qui privilégie l'entraide entre les amateurs de la manade qui devient un groupe soudé.

▪ **Les gardians amateurs**

Les piliers de la manade, ils aident au quotidien la manade offrant leur temps libre et compétence au manadier.

Souvent le gardian amateur pouvait laisser son cheval ou ses chevaux sur les terres de la manade ce qui contribue à créer une relation d'échange entre lui et le manadier.

C'est de moins en moins le cas, beaucoup de gardians amateurs viennent à la manade avec leurs vans et amène leurs chevaux et sont propriétaires de leurs propres prés de pâturage pour leurs chevaux.

▪ **Les gardians professionnels ou bayle**

Il en est de même pour les gardians professionnels qui dépendaient du manadier pour leurs salaires, leurs logements, leurs vies était entièrement consacrées à la manade, leur famille entière suivait le rythme du troupeau.

Témoignage :

« On suivait les bêtes, on allait de mas en mas et donc moi, j'étais le petit sauvage qui voyait personne parce qu'on habitait au fin fond de la Camargue dans des masets perdus. »

Cette grande dépendance physique et économique avec le temps et les progrès techniques a profondément changé et évolué, mais reste un attachement un grand respect envers le manadier et sa famille en tant que repère.

- **Les déjeuners aux prés et les journées autour des ferrades**

Souvent le premier contact de l'enfant avec le taureau et le monde de la bouvine.

Amené dès la prime enfance dans les prés de la manade pour partager ces moments d'immersion dans une nature, un espace différent.

L'enfant s'approprie ces lieux, les petites arènes de planches où il grimpe prend des libertés qu'on lui laisse, contrairement à la ville ou le village où il est sans cesse mis en garde par rapport aux dangers des voitures etc.

L'espace est libre plat sans barrières.

C'est un espace conçu comme à l'envers de la vie coutumière, le repas est souvent debout, au soleil écrasant .

Parfois, l'alimentation est tout autre les grillades saucisses, viandes voir poisson côtoient le chocolat le fromage ou la fougasse d'Aigues-Mortes (sucrée) et ne respectent pas l'ordre habituel.

Chacun peut creuser un trou dans la terre pour faire son feu pour la grillade.

Les enfants plus grands, les adolescents et les jeunes adultes se retrouvent entre eux en groupes et peuvent se libérer de la pression parentale.

Certains seront ainsi amenés à se mesurer avec le taureau et même pour certains y découvrir les prémices d'une passion de raseteur.

Notons que les manadiers participent activement à la formation des raseteurs en fournissant des taureaux aux écoles taurines.

Filles comme garçons s'y essayent avec des taureaux jeunes ou des petits veaux.

Le « *bachouchage* » littéralement se faire bousculer, mettre à terre, voir piétiner du sabot par le taureau ou petit veau, et en garder peut être une cicatrice à vie, sont considérés comme un « honneur » et nous pourrions dire comme un rite de passage pour l'enfant qui passe ainsi en montrant son courage plus rapidement dans l'âge adulte.

Cette pratique est aussi valable en quelque sorte pour l'adulte ou l'homme ou la femme d'âge mur qui pourra faire mine de toucher ou se frotera plus concrètement au taureau pour prouver ou vérifier ses capacités à être encore capable de cet acte perçu dans la culture camarguaise comme valorisant et symbole de jeunesse et de vivacité.

Le ton est libre, joyeux, la musique est présente avec les musiciens de peña.

C'est donc tout naturellement que les déjeuners ou journées à l'ancienne se sont inscrits dans cette pratique et amène l'évocation d'un temps où cette pratique était plus courante.

Le point central et moteur qui différencie cette pratique d'un carnaval ou d'une fête champêtre c'est bien la présence des taureaux et du manadier.

Les participants en recherche le contact privilégié : échanger une parole, remercier le manadier complimenter ses petites arènes ses taureaux, ses gardians etc.... et idem pour le taureau dont il est de bon ton de l'apercevoir dans le pays en troupeau et de prendre la hardiesse d'aller cueillir la fleur de Camargue la saladelle qui est presque toujours présente avec les tamaris.

La pratique de la ferrade (marquage des veaux avec un fer portant le symbole de la manade et les chiffres servant à l'identifier), les démonstrations des gardians à cheval imprègnent ainsi les participants et soude des liens, et crée des souvenirs communs et régulier chaque année (du printemps voir à l'automne).

Les clubs taurins et comité des fêtes parce qu'ils accompagnent ces fêtes jouent un rôle prépondérant nous allons le voir dans ce second point.

Les cafés et les clubs taurins

- Renforcement du réseau social et des échanges / Lien indéniable avec la fête et les manadiers.

Les clubs taurins trouvent souvent naissance dans des cafés (certains ont d'ailleurs obtenu le label café de pays ou cafés taurins) pour accueillir leurs associations constituées autour de la valorisation.

Certains patrons de cafés sont parents de raseteurs ou d'anciens raseteurs, eux-mêmes ou très proche d'un ou des manadiers.

Les clubs taurins avec les comités des fêtes des communes sont ceux qui engagent un manadier pour qu'il offre des prestations taurines allant depuis la réalisation de ferrades, comme d'abrivade et bandide, de courses camarguaises en journée mais aussi de nuit, ce sont les courses de nuit ou taureaux piscine mais également dans des plans en circuit fermé que l'on peut aussi appeler encierre.

Ils accueillent et ou sponsorise en quelque sorte des bandes de jeunes qui portent des tenues de foot, maillot et ou short voir chaussure de foot pour certains, filles et garçons qui se placent devant les cafés sur des tables prévus à leur unique usage parfois (ou conçus en bois avec des empègues au nom de leurs groupes de fêtes), des groupes de musiciens ou Dj sont choisis par les jeunes pour animer la fête.

Certaines de ses tenues portent le nom d'un café, les jeunes le représente en opposition amicale avec un autre café qui aura lui un autre groupe de jeune habillé différemment.

Par leurs tenues de « sportif » contourné puisqu' ils en sont en quelque sorte l'antithèse joyeuse et volontaire des sportifs qui doivent surveiller leur alimentation, se coucher tôt etc..Ils portent des tenues orange, vertes ou jaune fluo qui doivent attirer l'œil.

Toutefois certains optent pour des tee shirt customisés avec le nom de leur groupe de jeunes, un dessin ou un slogan qui les représente.

Les clubs taurins sont les organisateurs de la fête et la constitue en choisissant les manadiers, qui vont amener leurs taureaux pour constituer un plateau.

Ils se doivent de pouvoir rémunérer également les raseteurs.

En étroite relation avec les mairies et la FFCC, ils instaurent et ont la charge du bon déroulement de la fête en faisant intervenir diverses associations, groupes de calèches ou de vélo pour les journées à l'ancienne, groupe folklorique ou de danses, des groupes d'arlésienne, activités pour les enfants.

Le bénévolat est le maître mot de toutes ses actions, la famille et les amis sont le support de cet engouement quotidien et renforce les liens économiques et professionnels.

Les clubs taurins sont animés par l'amour du taureau et aiment à suivre la carrière naissante des taureaux cocardiers et des raseteurs à leurs adieux à la piste lors des jubilés ou dans les prés pour les cocardiers.

Les réunions ou rencontrent entre clubs taurins ou chez les manadiers sont l'occasion de voir évoluer la pratique et d'agir ensemble pour la défense des traditions camarguaises.

Les cafés taurins et les clubs taurins sont aussi les lieux d'échanges et d'explication des courses qui viennent de se dérouler, chacun notamment dans les cafés peut réécouter les commentaires des présidents de courses et des clubs taurins sur les courses venant de se dérouler.

Le vocabulaire, l'analyse et le ton sont ainsi transmis à tous ceux qui veulent entendre et mieux comprendre la course camarguaise.

Affiches, tickets de courses, ficelles, glands, frontaux de taureaux, devises, crochets de raseteurs, photos anciennes ou récentes sont là pour rappeler l'importance des courses, des abrivades et des manades, une culture vivante qui peut être expliquée à qui veut l'entendre dans ces lieux.

Des films sont diffusés, des conférences et des rencontres rythment ainsi le temps du monde taurin tout au long de l'année et pas uniquement pendant les périodes de fêtes.

Les commerçants, artisans ou entreprises de plus grande envergure sont présents dans cette sphère d'influence et jouent leurs rôles pour subventionner les courses, rétribuer les raseteurs en montrant ainsi à la population leurs liens avec les traditions taurines camarguaises.

Ainsi les sociétés ou commerçants qui ne « donnent » pas d'argent pour la course ou les clubs taurins sont facilement identifiable par la population, ainsi se joue un jeu honorifique et économique dans ce microcosme camarguais.

Voici un extrait des témoignages sur ce thème :

Les organismes ou les associations qui donnent de l'argent

Quel sens cela a pour elles, est-ce que c'est de la valorisation ?

Cela valorise quelque part un club taurin de course camarguaise ce n'est pas systématiquement se valoriser eux, mais quelque part quand on annonce la publicité, admettons si on annonce le bureau tabac à Aigues-vives chez Thierry.....

On sait très bien que le buraliste donne des sous, pour la course camarguaise, donc c'est tous les commerçants des villages qui des fois s'y mettent, des zones industrielles ou des garagistes importants, le garage Renault Peugeot qui donnent des primes importantes parce que quelque part dans la course camarguaise.

Il y a ce folklore et ce piment de grandes primes qui se font par des commerçants importants.

Et c'est une annonce et un sponsor, ou quand même les gens entendent le nom des commerçants qui donnent. Il y a une publicité pour eux aussi.

Ça témoigne de leur soutien ?

De leur soutien à cette culture.

Presque je dirais qu'un commerce qui ne donnerait pas de primes à la course camarguaise, c'est presque mal vu par un village ou une ville, c'est à prendre dans ce sens là.

Après au niveau remise des prix ou les bouquets de fleurs, si la fleuriste donne des sponsors à la course camarguaise automatiquement, le club taurin fera travailler la fleuriste, après cela tourne aussi dans tout un système d'économie.

On fait travailler le fleuriste, on fait travailler le bar parce que c'est le siège du club taurin.

On fait travailler tissu Souleïado, parce qu'il nous donne un coup de pouce pour le trophée.

Le créateur de bijoux, le bijoutier, c'est tout un système quand même.

Les abrivades, les bandides

Mais aussi lors des encierres (ou encierro) ou autrement nommés jeux d'amateurs autour du taureau dans un plan ou lors d'une course de nuit.

Ici, se rejoue ce que nous avons évoqué lors des ferrades dans les manades, chacun se positionne par rapport à son âge et à son statut, la prise de risque servant de baromètre par rapport à cet état d'engouement pour le taureau ou de « jeunesse et de vivacité », il s'agit de savoir réagir, d'être vif.

Le regard des autres lors de cet acte est bien sur déterminant.

Les abrivades sont quasiment incontournables pour la population, le sens de la circulation en est profondément modifié, les principaux lieux de fonctionnement de la ville s'arrête pendant cette période comme les mairies etc.

La commune vit à un autre rythme sans voitures (comme dans un autre temps), les horaires sont aléatoires, personne ne se soucie du temps qui passe, le retard du lâcher de taureau étant la règle prévisible.

La bombe annonce confirme, le départ, le début du danger possible, de l'animalité qui va survenir avec toute son imprévisibilité, c'est le cœur de ce rapport, l'imprévisibilité coïncide avec le destin, celui qui fera que tel adolescent ou tel adulte sera touché ou non par le taureau.

Dans nos observations sur les cinq communes, nous remarquons que le parcours englobe toujours des lieux symboliques du village, stèle, mairie, église, musée et tend à s'étendre à certains quartiers ou lotissements extérieurs.

Tout changement minime du parcours excluant une rue plutôt que telle autre provoque de vives réactions des personnes du voisinage qui perdent par là même leur place de choix pour assister depuis leur domicile au passage de l'abrivade.

Et ôterait leur privilège consistant à inviter famille ou amis à venir **voir le taureau** depuis leur fenêtre ou balcon.

Assister à une abrivade à un emplacement de choix est une préoccupation pour bon nombre d'habitants des communes qui peuvent rester parfois, de très longs moments dans des situations inconfortables au soleil, ou sur un promontoire peu destiné à cet usage pour avoir une vue imprenable.

Ainsi des mères de famille, des personnes âgées, des femmes enceintes se placent ainsi dans des lieux dit risqués pour cet usage.

Les adolescents ou préadolescents en groupe se livrent à cet exercice, ils sont vêtus des tenues de fêtes que nous avons décrites plus haut.

Il y a quelques années, les gardians pour les abrivades entouraient les taureaux et c'était alors des jeunes gens qui étaient souvent des gardians amateurs ou connaisseurs de nombreuses manades qui se plaçaient devant les chevaux pour qu'ils s'écartent et fassent ainsi s'échapper le taureau.

Il ne fallait pas toucher les taureaux, ni les chevaux.

Aujourd'hui il est plus répandu de voir des jeunes être des attrapaires, ils se faufilent derrière les taureaux et essayent de les attraper et de les extraient du groupe de taureaux entre les gardians et de faire repartir le taureau dans le sens opposé.

Afin d'obliger les gardians à récupérer le taureau, et de voir celui-ci seul, incontrôlable car n'étant plus encadré par les chevaux et les gardians.

Durant ces abrivades, les manadiers et les gardians sont mis à l'honneur quand ils ont réalisé un parcours exemplaire appréciable selon les critères de chacun, leurs tenues, la qualité et la beauté de leurs chevaux sont remarquées.

Le gardian et le manadier apparaissent comme des chevaliers majestueux la rue est devenue leur territoire leur « Pays », le lieu où le taureau et le manadier sont « Rois » ce qui n'est pas sans rappeler l'attachement du manadier à certaines communes.

La course camarguaise ou « l'arène à sublimer »

La course camarguaise révélatrice des raseteurs et des cocardiers, miroir qui sublime les taureaux et les hommes, ce ne sont plus de simples taureaux ou vachettes peu sublimés durant les abrivades ou ferrades, ce ne sont pas les mêmes taureaux.

- **Le taureau cocardier sublimé par les arènes.**

Les amateurs évoquent la fierté, la noblesse du taureau, son sérieux, son intelligence, sa beauté, ses cornes nues aux reflets brillants il devient « **taureau vedette** », il porte une cocarde dorée sur son garrot pendant la course quand il devient Biòu d'or en obtenant ce trophée.

Une fois ce statut atteint il peut vivre tranquille dans le « pays » jusqu'à sa mort, il était enterré debout face à la mer (les normes sanitaires l'interdisent aujourd'hui) on lui consacre des stèles, des statues, des clubs taurins portent son nom etc.

Des peintres réalisent des portraits, des artisans le représentent, ainsi sa physionomie devient reconnaissable par les connaisseurs, c'est le cas notamment du Sanglier, Goya ou Vovo.

(Voir page 119 de ce rapport le poème dédié à Segren taureau de la manade Fonfonne Guilhaume.)

Des poèmes lui sont consacrés, des livres, des expositions de photos, des films.

Voyons dans les paroles des personnes ressources ce que nous venons d'évoquer :

Comme je vous ai dit tout à l'heure on a eu Vovo qui a été le taureau le plus spectaculaire que mon père est eu, un taureau qui a remué les foules qui remplissait les arènes à l'époque dans les années 52 /53/54/55 jusqu'en 57/58, on mettait le nom Vovo sur l'affiche et la foule venait remplir les arènes.

Mais disons que le taureau qui a marqué le plus les gens encore, c'est Vovo, vous dites Vovo hop, de suite (réaction des gens) c'est un taureau qui est très connu et qui a laissé un passé tout à fait extraordinaire.

Et vous avez assisté à une sorte d'enterrement

Et oui, on pleure.

Lequel plus particulièrement

Quand Ventadour est mort pour commencer, chez Lafont, ils sont enterrés debout, ils ne sont pas jetés, on ne les descend avec les cordes et on les tient debout.

Et pourquoi debout

On ne va pas les jeter, les laisser pourrir, ils nous ont apportés, du bonheur, de la joie, du triomphe, il faut le traiter avec respect même s'il est mort.

Et Cailaren, j'ai été témoin j'ai la photo, Cailaren qui a été un très grand cocardier celui là aussi, chez beaucoup de manadiers, les grands taureaux meurent de leurs belles vieilles.

Cailaren pareil il est mort de sa belle mort, et depuis 2 ou 3 jours, quand on a campé à la manade, le matin il arrivait toujours derrière et Marcel Langlade à dit à Cailaren n'airapalon »

C'était vraiment un moment de gloire et de prestige d'avoir, un taureau vedette ou d'un biòu d'or.

On sait qu'un geste à la dernière minute du quart d'heure de ces quinze minutes suivant comment le taureau réagit on dit il y a quelque chose, le taureau peut être une vedette parce qu'on a vu une réaction qui peut amener un taureau à être un taureau d'avenir.

Soit il y en a qui s'arrête parce qu'ils n'ont pas le moral ils sont un peu comme nous, on n'a pas envie d'aller au bout d'un travail où, soit on voit qu'ils s'améliorent au fil du temps et la commence les concurrences d'arènes commencent à appeler, le taureau on le baptise on lui

donne un nom, souvent on lui donne un nom pour faire plaisir à un village ou à un club taurin.

Et puis ce taureau se fait découvrir par les aficionados et c'est là on suit la carrière d'un taureau qui devient vedette.

Moi j'ai Tristan de la manade Saumade, ça ça était un taureau qui a eu un comportement extraordinaire parce que ce taureau est resté régulier toute sa carrière.

On avait des taureaux vedettes comme ça que quand les anciens nous parlent à nous, ils nous parlent de ces grands taureaux donc nous on suit que les noms et on les répète et on dit à l'époque Goya, Rami, Barraïé voilà

Le rôle important de l'organisateur

On tient un rôle important, et en mettant Carmen, cela valorise le raseteur et cela valorise le taureau et quand il y a des jurys, la musique est importante pour les jurys.

- **Le taureau qui n'a pas pu accéder aux grandes courses** ou encore les vachettes n'ont pas droit au même traitement, puisqu'ils sont destinés à la filière de la viande bovine camarguaise.

Le discours qui leur est adressé est plus sur le registre du jeu, « la vachette ou le petit veau de 12h pour les enfants », il n'est pas destiné aux connaisseurs.

Les taureaux d'abrivades sont considérés comme un groupe, un ensemble cohérent qui représente la race et la qualité d'élevage du manadier, il est apprécié pour sa « maille » grosseur, taille, et ses cornes imposantes qui elles sont toujours emboulées ou placées sous des cuirs qui les entourent.

A ce titre, il est un taureau en quelque sorte « diminué » car il n'est pas en plein usage de sa beauté naturelle avec des cornes à l'air libre et de sa dangerosité qui est alors moindre.

- **Les raseteurs sublimés par les grandes courses.**

Le raseteur change de statut quand il rentre en piste, il effectue un saut par-dessus les planches en s'aidant d'une main appuyé sur la barrière avant de se diriger vers la présidence.

Il s'introduit dans cette haie d'honneur constituée par les arlésiennes et les gardians à cheval, ainsi que la pena de musiciens.

Il effectue exactement le mouvement inverse de ce qu'il effectuera durant la course puisqu'il partira du centre ou presque centre de la piste pour trouver le taureau, le toucher au front pour saisir les attributs puis le plus souvent poursuivi par le taureau, il se dirigera vers les planches pour faire un saut vers les gradins et la contre piste mais cette fois en prenant appuie sur la petite planche blanche devant la barrière et en lançant sa main vers les gradins pour s'accrocher en l'air.

Arlésiennes et gardians sont le couple symbole des valeurs camarguaises comme autant de représentations que certains pourraient qualifier de saints, de dieux, d'icônes, de personnalité exemplaires.

Ils obtiennent le statut de légende au moment de leurs jubilés, l'obtention de prix tel Palme d'Or, Muguet d'Or, tout comme le taureau c'est l'or qui vient l'anoblir lorsqu'il sait révéler le taureau, le faire briller c'est la condition sine qua non pour devenir un raseteur admiré de tous.

Le raseteur est suivi par le taureau dans son mouvement dans son envol après ce moment de rapprochement, le raseteur esquivé en faisant une courbe vers les planches.

Les raseteurs se blessent souvent en essayant de sauter et risquent leurs vies et pour certains la perdent en piste, Beaucaire possède ainsi un monument consacré aux raseteurs ayant eu cette triste fin, une dizaine de noms y figurent.



Les connaisseurs parlent de bravoure, de vaillance.

Voici quelques paroles sur ce thème :

Raseteur , c'est un métier, c'est pas un métier, c'est un sacerdoce, une vocation, il est là parce qu'il aime ça pour faire un beau geste, un beau raset, c'est ça qui est passionnant, à quel moment on se rencontre avec le taureau, le taureau se défend et le raseteur aussi se défend, et de là il lève la tribune, un coup de barricades tout ça c'est bien calculé.

C'est impossible qu'un raseteur qui soit raseteur digne de ce nom et n'est pas la passion du taureau c'est impossible, c'est impossible de se mettre en danger à côté d'un taureauc'est impossible, il n'y a que la passion qui peut vous faire avancer, ce n'est pas l'argent.

L'argent après ça vient après quand on est déjà raseteur confirmé mais personne ne vous force à aller face à un taureau.

Ils sont décrits aujourd'hui comme des sportifs qui suivent un entraînement intense et doivent avoir l'hygiène de vie qui l'accompagne.

Voici une explication donnée sur l'évolution de la vocation et de la formation de raseteur, aujourd'hui il est en effet obligatoire de passer par une école de raseteur de la FFCC pour pouvoir porter une tenue blanche et utiliser un crochet de raseteur.

Alors cela a un petit peu évolué au fil du temps, on est passé en 40 / 50 ans d'une initiation qui était le fait d'une volonté particulière, d'une histoire familiale ou d'une présence dans un élevage cela venait naturellement par cet ancrage et puis il y avait des courses dans les villages etc....

Et aujourd'hui comme un peu tout cela a un peu disparu on a basculé un peu plus dans un mode sportif dans une connotation sportive, alors il y a toujours des jeunes qui sont issus du milieu qui ont ça ancré au corps par la famille, par l'histoire etc. et qui spontanément vont s'inscrire dans les écoles.

Puis vous avez, on a maintenant des jeunes qui ne sont pas forcément issus du milieu et qui se testent et ont envie parce qu'ils sont collègues avec les jeunes qui sont inscrits dans les collèges dans les lycées et qui ont un peu les capacités physiques et qui ont envie de se tester et qui viennent là parce qu'il y a une école ouverte à tel endroit et qu'ils appartiennent à cette localité là.

Pour conclure ce point ce témoignage :

Ben c'est la noblesse et la bravoure du taureau c'est un taureau qui va au bout des choses qui va au bout de son action pour essayer entre guillemets de l'emporter c'est un combat, il y a un homme, un taureau il y en a un qui domine et il y en a un qui est dominé.

Alors cela peut se faire de manière naturelle parce qu'à un moment donné le taureau veut vraiment attraper le raseteur et dominer le raseteur et puis cela peut se faire aussi de manière un peu provoqué par le raseteur c'est-à-dire le raseteur veut essayer de donner sa chance au taureau de part la qualité de son raset le style de son raset, essayer de faire briller le taureau et faire plaisir aux spectateurs.

- « L'antithèse » du raseteur : l'attrapaïre.

Il est dans le registre du jeu, de la bonhomie, de la camaraderie, pas de la compétition pour une carrière ou un trophée.

Il avance avec son groupe d'amis et à l'inverse du raseteur, il n'est pas devant le taureau mais derrière plusieurs taureaux.

Les taureaux d'abrivades ou les vachettes emboulées constituent un risque moindre mais non moins dangereux, car des mauvaises chutes peuvent provoquer des accidents tout aussi graves.

Sa tenue est voyante et colorée à l'inverse du blanc immaculé du raseteur.

Son public n'a pas payé pour le voir agir et il est lui-même mouvant et non statique comme celui des courses.

Toutefois il est auréolé d'une même action de fond, montrer sa bravoure, sa jeunesse.

En effet raseteur et attrapaïres sont en général de jeunes hommes qui s'affrontent au taureau.

Certains attrapaïres qui se sont aussi essayés dans les petites arènes des manades, finissent souvent par s'inscrire dans des écoles de raseteurs.

Par sa tenue de foot bien souvent, il « *singe par amusement* » plutôt, l'autre modèle pour les jeunes de la région le joueur de foot, il n'est pas rare de voir que beaucoup de jeunes suite à des blessures ou un début de compétition se tournent finalement par passion pour les taureaux vers la course camarguaise.

La course camarguaise

▪ L'arlésienne participe à la course camarguaise

Qualifiée de « sérieuse » ayant une très bonne tenue, sobre dans son comportement, ne doit pas se faire remarquer, pour être élue elle doit être sélectionnée pour ses critères d'allégeance aux principes de la bouvine dictée par le Marquis de Baroncelli et Frédéric Mistral.

Et doit suivre le cheminement du costume avec les âges qui lui correspondent avec la prise du ruban. Les danses qu'elle pratique sont celles propres à ce que certains appellent folklore.

Elle effectue la Capelade et la remise des prix aux raseteurs et manadiers.

Durant la course elle est placée, dans des endroits réservés à côté de la présidence, uniquement avec les autres arlésiennes de son groupe.

▪ Les jeunes filles du groupe des jeunes de la commune.

Elle se place sur les gradins en groupe avec ses amis, filles et garçons mélangés.

Elle s'habille parfois avec les mêmes tenues de foot que leurs amis garçons et ou portent les mêmes couleurs ou tee shirt.

Elles sont dans le registre du jeu, de l'amusement, dans l'expression du relâchement vis-à-vis des pressions familiales et scolaires.

Elles dansent sur des musiques modernes, s'amuse et chantent, en se jetant de l'eau etc.

Les Arlésiennes apparaissent pour beaucoup d'entre elles, comme des modèles à suivre, ainsi quelques années plus tard certaines envisagent de rejoindre un groupe d'arlésiennes ou de défendre les traditions camarguaises de manière plus concrète.

▪ Le gardian des défilés.

Jeune ou moins jeune, il arbore la tenue traditionnelle du gardian avec la veste noire, la chemise de gardian, le chapeau en feutre etc....

Il participe à la course camarguaise en participant à la capelade ou d'autres cérémonies honorifiques.

▪ Le gardian des abrivades ou accompagnant les taureaux du manadier à la course camarguaise.

Sa tenue est moins stricte tout en respectant les codes vestimentaires, souvent sans la veste, car il mène les taureaux à cheval, ses bottes et son pantalon parfois tachés par la boue et la sueur du cheval.

▪ Le manadier

Vu et observé de tous veille sur le bon déroulement de la course, souvent en tenue traditionnelle du gardian.

▪ Les organisateurs, officiels, médias et jurys

Les organisateurs et les jurys, ils animent et rythment le déroulement complet de la course, l'annonce des récompenses, le respect des règles, la décision de jouer Carmen pendant les courses, la stricte tenue des points obtenus par les raseteurs et le taureau, puisque le manadier est aussi récompensé pour le comportement exemplaire de son taureau.

Ils effectuent les rappels à l'ordre nécessaires vis-à-vis des raseteurs, des manadiers, des personnes chargées de l'ouverture des barrières de la contre piste lorsque le taureau à sauter en contre piste et qu'il ne veut pas revenir en piste.

Idem, lorsqu'il faut faire appel au Simbeù (taureau muni d'une cloche qui est le repère, une sorte de chef pour le taureau en piste, il lui indique le chemin du toril).

Photographes, chroniqueurs taurins, présentateurs tv animent et donnent une valeur supplémentaire à la journée en participant aux repérages des futurs taureaux vedettes comme signaler l'infortune d'un raseteur ou d'un manadier.

Ils agissent en tant que médiateur de la culture et participe de la transmission historique de l'évènement du jour.

▪ Le public assis dans les tribunes

L'emplacement à l'ombre, les hauteurs des gradins ou la proximité ou non avec les barrières sur lesquelles s'accrochent les raseteurs pour réceptionner leurs sauts et qui concernent les premiers rangs tout cela conditionne, le degré d'implication et de réaction du public.

Connaisseurs, amateurs, élèves raseteurs, gardians, touristes ou nouveaux arrivants se côtoient ainsi, tous les âges sont représentés, les poussettes côtoient les cannes des personnes âgées.

Un public hétéroclite, il n'est pas rare de voir la transmission de la culture taurine dans ces moments là, les grands-parents amenant leurs petits enfants expliquent patiemment les règles de la course.

La voisine fraîchement arrivée dans la région trouve un connaisseur pour lui expliquer le déroulement de la course, si tel taureau doit être plus apprécié qu'un autre pour telle ou telle réaction face aux raseteurs.

Des rencontres des relations sociales se nouent avec comme dénominateur commun le taureau, le raseteur et la culture taurine camarguaise.

▪ Le public en contre piste.

Cet emplacement est fortement apprécié des personnes qui sont d'une manière récurrente directement impliquées ou furent directement impliquées dans la culture taurine.

D'anciens raseteurs, des gardians, des membres de clubs taurins, des élèves raseteurs, des membres du service technique de la mairie, un médecin, des infirmiers et bien sur des chroniqueurs taurins, des photographes, des caméramans, des présentateurs.

▪ La peña

Constituée de quelques musiciens six ou sept en général, cuivres et percussions, bénévoles ou rémunérés par les clubs taurins ou comité des fêtes, ils sont les seuls à être présents depuis les prés, ils participent à la capelade, ils rythment la course à la demande du président de course, en interprétant l'air de Carmen ou les appels sonores voulut pour le début et la fin du quart d'heure.

Ils jouent ensuite depuis les tribunes pour accompagner le défilé en piste des personnes qui font la remise des prix.

Ensuite, ils accompagneront la fête dans les rues.

Toujours présents, ils participent à l'imprégnation culturelle de la population, sans eux la course et la fête perdraient véritablement de sa force d'adhésion.

▪ La remise des prix

Chaque course camarguaise porte son poids symbolique propre, pouvant à la fois attribuer l'aboutissement d'un parcours de raseteur, que récompenser un manadier ou un cocardier, elle l'est aussi lorsqu'elle porte le nom d'une personne afin de saluer rendre hommage à son action dans le milieu de la culture taurine, en tant que passionné, organisateur, manadier, raseteur etc.

Ces trophées peuvent comporter le nom de saison le trophée des vendanges ou d'attributs liés à la course Cocarde d'or, Trident d'or, ou honorifique Biou d'or, Trophée des As.

Le Taureau faisant action de bravoure durant une course, puisqu'il peut se blesser honore par sa réussite la manade avec ses amateurs et ses gardians et le raseteur risquant sa vie ou de se blesser pendant cette course reçoivent en contre don de cette offrande physique et mentale pour le raseteur d'autres offrandes des objets (tableaux représentant une scène de course, produits régionaux etc.) ou des coupes ornées de statuettes représentant par exemple un raseteur ou un taureau.

Les raseteurs reçoivent ainsi ces offrandes des mains des Arlésiennes (représentantes symboliques) ainsi qu'une bise ou accolade de leurs parts.

Les organisateurs (clubs taurins et comité des fêtes etc.) leurs décernent également des prix, par exemple « meilleur taureau de la course ».

La cérémonie s'achève par l'interprétation de la Coupo Santo, le public et les personnes présentes en piste pour décerner et recevoir les prix, sont alors doublement célébrés, pour ne pas dire « adouber » par cet hymne.

Ensuite le public s'éclipse après le départ des participants.

Peu de temps après c'est le départ de la bandide.

Les amateurs ou collectionneurs qui se chargent de la transmission.

Comme nous avons pu l'observer durant notre étude, des personnalités comme Roger Pattus à la fois amateur d'une manade, membre fondateur de club taurin, actif au sein de la FFCC et collectionneur réalisent avec passion un travail de transmission grâce à leurs expositions à leurs collections d'objets et de part leur mémoire à la conservation d'instantanés importants dans l'histoire de la bouvine.

Leurs livres ou témoignages lors de conférences ou reportages sont capitaux pour mieux appréhender la culture camarguaise.

La presse, les chroniqueurs taurins, la diffusion tv, les sites internet d'amateurs, collectionneurs et associations.

Les médias et internet participent activement à cette transmission, ils inscrivent durablement dans le temps grâce à leurs commentaires et photos l'évolution des manades et des pratiques.

Bon nombre de chroniqueurs amateurs réalisent leurs propres documentaires ou ouvrages sur la bouvine, ils créent ainsi un maillage efficace à long terme pour reconstituer l'évolution de la culture taurine.

La venue des télévisions régionales retransmettant les courses et fêtes ou cérémonies commémoratives contribuent à toucher un nouveau public.

Le réseau associatif s'est largement engouffré aujourd'hui sur la toile d'internet en proposant pour certains des contenus informatifs et relatent parfois avec une grande fidélité les événements marquants et saisonniers des fêtes dans les villes et villages de la Région.

La Fédération Française de Course Camarguaise, les confédérations professionnelles, les groupes folkloristes (arlésiennes, musiciens, meneurs de calèches etc.) , association telle que la nacioun gardiano, les organismes publics etc.

Piliers, maîtres à penser de la pratique et en constante attention envers son évolution la confrérie des gardians, la nacioun gardiano, l'association des manadiers la Raço di biòu, l'A.E.T.C.C ou le groupement des manadiers d'abrivado et de bandido.

De nombreuses associations comme la Carbonnière, expliquent et défendent les pratiques culturelles camarguaises.

C'est le cas également pour l'association des éleveurs de chevaux de race camarguaise (A.E.C.R.C) qui organise en partenariat avec les Haras Nationaux et le Parc Naturel Régional de Camargue, le salon CAMAGRI chaque année en février au Mas de la Cure, aux Saintes-Maries de la Mer.

Où comme ce fut le cas durant trois années consécutives sur Aigues-Vives, du salon de la Bouvine ressemblant tous ces forces actives avec le soutien de la communauté de Communes Rhône Vistre Vidourle, Du Pays Vidourle Camargue, du Conseil Général, de la Région, du plan leader Européen etc.

Il serait bien sur impossible de citer toutes ses associations et organismes, les témoignages des dix-neufs personnes ressources qui nous ont fait l'honneur de nous donner un éclairage de leurs actions et de leurs parcours en témoignent déjà activement dans la première partie de notre rapport.



Marque à feu
et devise



- montre que le taureau ou le cheval appartient à un propriétaire, une manade. Utilisation du marque à feu sur les selles ou sangles à chevaux.
- les amateurs revendiquent leurs attachements à une manade en tant qu'entité et à son propriétaire le manadier, sa famille et ou témoignage de leur admirations pour certains grands cocardiers de la manade, en les arborants sur divers supports.



Empègues.



- appartenance à un village dans un temps donné celui de la fête et au cours d'une saison (printemps à début d'automne) preuve du soutien des habitants par un petit don aux jeunes du village (une catégorie représentative du renouveau de la population) qui en contre don leurs apposent une empègue à côté de la porte d'entrée.
- c'est un témoin d'intégration et de cohésion sociale et d'attachement aux symboles de la culture de la bouvine ou du village (château, moulin).
- il peut être aussi employé sur divers objets comme les petits théâtres des arènes ou bars placés devant les cafés taurins pendant la fête.....



Autocollants et
artisanats divers



- achat ou fabrication d'autocollants reproduisant comme des empègues ou marque à feu, les symboles de la bouvine disposés sur les vitres ou carrosserie des voitures ou tout autre support.
- artisanat d'art avec l'utilisation de motifs reproduits à l'identique stéréotypés, sur des tasses, des chemises, des tee-shirt etc.
- motif qui n'est plus le fruit d'un échange dans un temps et un lieu donné mais est seulement utilisé à destination du plus grand nombre au profit de l'économie régionale.

Symboles visuels

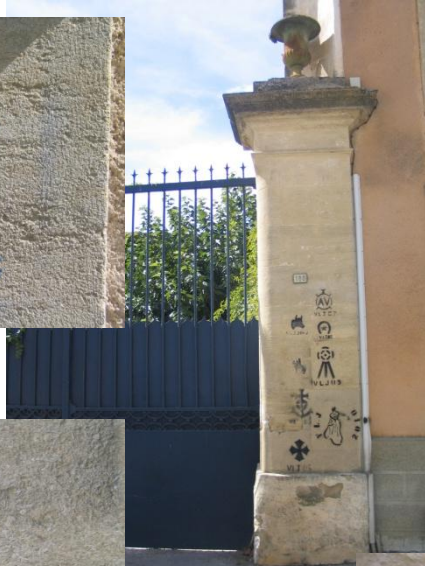
= synonymes du type

d'adhésion à la culture de la bouvine.



Les maisons vigneronnes cossues, les maisons de village plus modeste ou les villas des lotissements à la périphérie du centre de la commune arborent leurs empègues autour de la porte d'entrée ou des piliers du portail de la demeure.

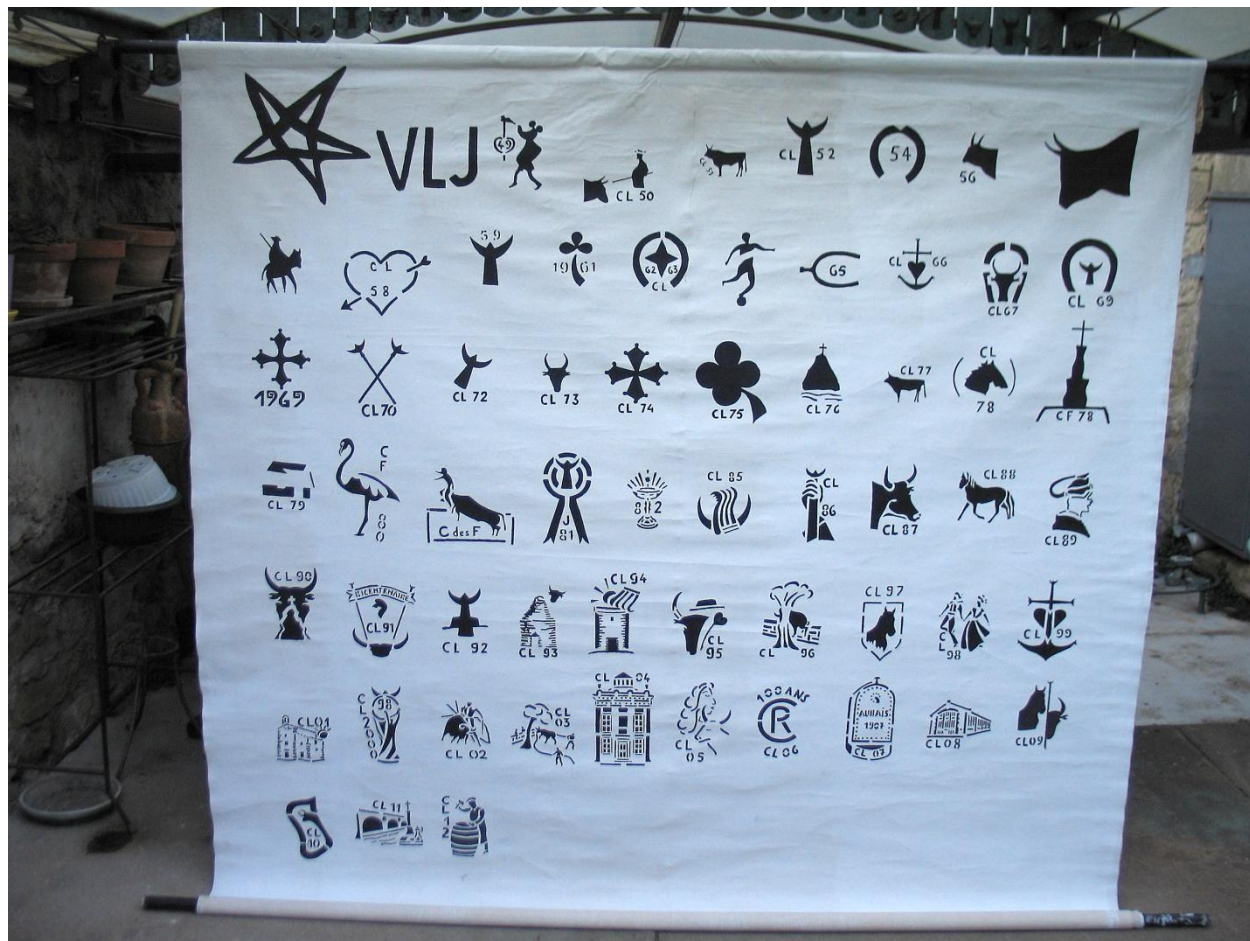
Les pierres dites de Castries ou des carrières de Junas sont souvent utilisées dans la région pour la construction des bâtisses, la pierre s'offre ainsi nue à la pose de ces marques faites au pochoir, par les jeunes du village au début de la fête, avec une aubade musicale contre un petit don pour que les jeunes puissent faire la fête.



Empègues et pochoirs d'Aubais



L'ensemble des empègues d'Aubais



La première empègue était une étoile, voici l'ensemble des empègues d'Aubais.

Yves Martin serrurier à la retraite et artisan d'art à pu les retracer, les recréer et les conserver à son domicile notamment sur la toile en photo ci-dessus.

Matériaux propres à la bouvine

- Mariage du bois, du métal (fer), de la corde, de la laine, ficelle ou tissu.



Le bois de la pique avec le fer du trident(férri)

Le bois des planches du char posé sur des tubes de fer

Le bois des planches des arènes

Le bois des clôtures des prés des taureaux

La corde pour attacher le taureau.

La corde ou ficelle, le gland, pour les attributs.

La cocarde tissu nylon ou soie.

Les nœuds d'attache du taureau, d'attache de la ficelle, d'attache du cheval.

Fer du trident

Fer des barrières dans le char

Fer des barrières sur les premiers rangs

Fer des barres de protection du public et d'accroche du raseteur

Fer du fil de fer barbelé des barrières placés dans les prés des taureaux

Harnachement du cheval fer ,corde et cuir.

Habiller le taureau ou encocarder : Placer les ficelles, les glands de laine et rajouter la devise en tissu sur son garrot.

Porter le costume de gardian et d'arlésienne, ruban, feutre noir, velours, coton, corde de pendentif .

Axe de circulation, lignes droites et courbes.

Les Axes de circulation honorifiques sont en ligne droite et inscrite dans les courbes.

L'allée créée par les arlésiennes, les gardians et la pena pour honorer le raseteur est inscrite au milieu des courbes de l'arène.

Les barrières ouvertes de la piste et de la contre piste laissent sortir et entrer le taureau au milieu des courbes des barrières rouges et blanches de la piste.

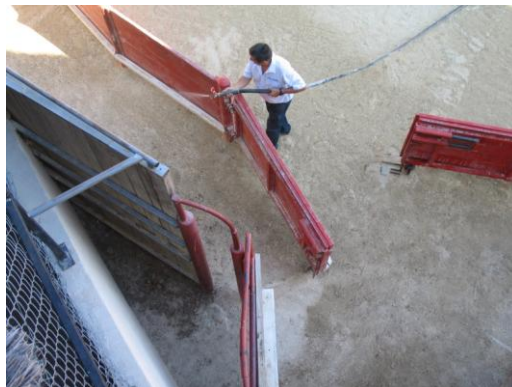
Si le portail d'entrée de l'arène est laissé ouvert le couloir ainsi crée se poursuit dans les rues du village avec ses angles de rues et ses courbes.

Ainsi, calèches, gardians, arlésiennes peuvent ensuite emprunter cet axe honorifique crée dans le village.



Le raseteur effectue un saut au dessus des barrières rouges et blanches de la piste lors de la capelado il rentre ainsi dans la courbe de la piste en effectuant lui-même une courbe.

Le taureau poursuit en ligne droite le raseteur qui effectue une courbe devant lui afin de lui enlever les attributs placés au milieu de ses cornes et il finit sa courbe sur les barrières des gradins.



La contre piste

Lieu de repli et de la prise de risque zone partagée par l'homme et le taureau qui après un saut enfreint la règle qui lui est imposée.

Au lieu de réaliser un arrêt de sa ligne droite face à la barrière, il effectue lui aussi par un saut par-dessus les barrières rouges et blanches de la piste.

Ainsi, la course est stoppée, jusqu'à ce que le taureau retrouve par l'ouverture d'une portion des barrières l'intérieur de la piste.

Conclusion

Notre étude sur la transmission des cultures taurines sur cinq communes du Pays Vidourle Camargue, nous a conduit à élargir cette zone à quelques villes ou villages de la région afin d'y rencontrer des personnes ressources pouvant nous fournir les informations nécessaires à la réalisation de notre étude.

De nombreuses notes, heures de films et de photos ont été indispensables durant cette année de recherche.

Chaque témoignage présenté en début de ce rapport apporte son lot d'informations et d'explication du vécu au quotidien et sur l'importance historique régionale de la bouvine.

L'âge avancé de certaines personnes ressources nous signale l'urgence de saisir sur d'autres communes de la Région, des témoignages de grandes valeurs pour cette culture unique.

Nous avons donc pu réaliser une première synthèse globale de cette recherche afin de vous présenter les points marquants qui s'en dégagent pour nous.

Mais plusieurs analyses détaillées par la suite pourront ainsi en découler en fonction de la thématique ethnographique choisie.

L'aire d'étude rassemble les trois principaux secteurs géographiques qui constituent les zones d'élevage et de pâturage des taureaux et des chevaux de race Camargue.

Leurs transhumances suivaient en effet les saisons en fonction des besoins nécessaires au pâturages.

Grand propriétaires terriens, vigneron, avec la présence économique de la bourgeoisie protestante, ainsi que la prédominance de l'église catholique auprès de poètes et penseurs régionaux ont fortement contribué à l'essor de la culture camarguaise et fait sa spécificité.

Les premières courses au plan ayant bien souvent lieu dans les cours de mas et de château, et lors des transhumances entre les prairies de pâturages du secteur d'Aubais (ou Vaunage et ses alentours) et les étendues fertiles de par l'apport des eaux du Vistre et du Vidourle, puis la grande Camargue et petite Camargue jouant aussi leurs rôles à la saison voulue du côté d'Aigues-Mortes, Saint Gilles, les Saintes Maries ou vers l'étang de l'Or.

L'entraide entre les manadiers et les amateurs dans l'échange de ces terres de pâturage est toujours d'actualité, les manadiers doivent lutter pour obtenir de nouvelles terres vendues à prix d'or dans la région en raison de l'évolution démographique et de l'évolution touristique.

Les politiques de sauvegarde de l'environnement et de l'ouverture au tourisme pouvant parfois aller à l'encontre du travail quotidien des manadiers, il est donc nécessaire d'entretenir un dialogue soutenu lors de la mise en place de ces aires naturelles, afin de ne pas fragiliser davantage le fragile équilibre du monde de la bouvine.

C'est tout un système qui a patiemment construit et élaboré la course camarguaise actuelle depuis les premiers plans aux charrettes aux grandes courses camarguaises attendues toute l'année par les gens de la Région.

La transmission de la fé di Biòu que nous avons laissé aux personnes ressources le soin de définir fonctionne selon des rouages multiples (la manade, les amateurs, circuit associatif...) et s'articulent et évoluent tout au long de la vie des habitants de la région.

Ce sont ces personnes ressources qui portent en elles, ce patrimoine et cette force qui permettra de passer outre toutes les difficultés rencontrées par le milieu de la bouvine aujourd'hui.

Au final, l'arène sublime notre Région et ne pourra assoir à terme durablement sa culture que si les organismes publics nationaux et européens leur donnent les moyens de conserver, analyser et présenter au grand public la richesse de son patrimoine.

Musées, rencontres, documentaires, appui financier du milieu associatif, de l'artisanat et du milieu professionnel doivent accompagner cet élan pour accompagner la bouvine dans le siècle.

Un organisme indépendant fédérateur de toutes les forces de la Bouvine serait peut être à imaginer pour accomplir toutes ces missions sur le long terme.



Bibliographie.

Ouvrages scientifiques :

DOSETTO Danièle., 2001, « *En "Arlésienne" ou "le voile islamique" à l'envers ? Espace géographique, espace social du costume en Provence* », *Terrain* n° 36, *Rester liés*, mars 2001 pp. 143-158.

GUESQUIN Marie-France., « *La statue et le géant. Nouvelles liturgies identitaires en Provence et en France du Nord* », *Ethnologie Française, UKRAINE-YKPAÏHA terrains, éveils*, 2004 / 2 –Avril-Juin.

GUYONNET Marie-Hélène., « *Une provence « éternelle » : le musées félibréens.* », *Ethnologie française, Cultures régionales, Singularités et revendications*, 2003 / 3 -Juillet-Septembre.

PASQUINI Pierre., « *De la tradition à la revendication : provincialisme ou régionalisme ?* », *Ethnologie française, Cultures régionales, Singularités et revendications*, 2003 / 3 -Juillet-Septembre.

Revue Terrain n°24. , « *La fabrication des saints.*», mars 1995.

SAUMADE Frédéric., « *Race régionale, identité nationale. Pour une ethnologie des comportements électoraux .*» *Revue Terrain* n°27, *L'amour*, septembre 1996,pp.101.-114.

Ouvrages régionaux :

ARNAUD Gilles., « *Le costume d'Arles au XXI ème siècle .* » Editions Gilles Arnaud,Sommières,2010.

ARNAUD Gilles., « *Le répertoire des manades de Camargue .*», Editions Gilles Arnaud, Sommières 2008.

BARONCELLI-JAVON Folco., « *La camargue de Baroncelli.*» Camariguo, Editions num Notre Dame, Nîmes, 1988.

DUPUY Pierre., « *Toros en camargue.* »Editions Toros, Nîmes,1995.

GIONO Jean, Hans W.Silvester., « *Camargue.*» Editions Clairefontaine, Lausanne.

MARTIN Clément., « *L'île de Camargue, histoire d'un pays singulier.* » Editions Max Chaleil, 1989.

MARTIN Georges., « *La camargue gardianne au temps passé.* »Editions Georges Martin, ARTI,Vestric 1975.

PONT Gérard., « *Goya, Seigneur de Camargue.* » Camariguo, Editions Notre Dame, Nîmes, 1988.

CHAMAND André (Lebrau)., « *Fanfonne Guillierme, Histoire de la manade du Bouchard à Segren* » éditions Camariguo, Nîmes, novembre 1984.